

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



AGIR & SORTIR

Travaux pratiques en
Rance Émeraude **PAGE 4**

INSTANT NATURE

Le musée de l'étang
de la Forge **PAGE 6**

RÉSERVES
LA FORCE
D'UN RÉSEAU

Édito

Bonjour à tous,

Nouvelle revue, nouvelle approche. Vous avez dans les mains ce qui sera désormais votre revue trimestrielle. Dans un style plus journalistique, elle vous propose d'aller à la rencontre des acteurs et des actions qui font Bretagne Vivante, et plus généralement qui sont « Une voix pour la Nature »... et l'Homme. Un comité de rédaction a été mis en place. Vous pouvez encore le rejoindre ou lui formuler vos idées ou remarques.

Cette nouvelle approche s'intègre au plan stratégique de l'association, voté à la dernière Assemblée générale. Notre objectif est clair : gagner en notoriété et développer le nombre d'adhérents, pour peser davantage dans le débat et les politiques publiques. Cet objectif s'appuie sur deux entrées complémentaires : d'une part mutualiser les initiatives et actions locales pour la nature au sein d'un programme régional, et d'autre part valoriser ces actions à travers des supports de communication attractifs. Ambassadeurs de la biodiversité, éducation populaire à la nature, atlas locaux de biodiversité, projets locaux de trame verte et bleue, agriculture et biodiversité... Autant de thèmes et d'actions fédérateurs à porter au niveau régional. Pour les valoriser, outre la nouvelle mouture de la revue, nous développons déjà une présence plus forte dans la presse, et mettons la dernière main au nouveau site internet qui sera ouvert cet automne.

Cette démarche ne se fera pas sans la contribution de chacun. N'oublions jamais que, au service du bien commun, il y a des femmes et des hommes qui s'engagent avec ferveur, passion et compétences. C'est aussi cela que nous devons mettre en avant auprès de nos concitoyens et de nos élus.

Pour contacter le comité de rédaction de la revue, vous pouvez écrire à : comite-redaction@bretagne-vivante.org

Jean-Luc Toullec



PENN AR BED

REVUE
NATURALISTE
BRETONNE
depuis 1953



ABONNEZ-VOUS SUR
www.bretagne-vivante.org

Bretagne Vivante - SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 110 sites protégés dont 5 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Thierry Amor / **Coordinatrice :** Leïla Bizien

Photo de couverture : Poneys Dartmoor sur les landes du Cragou - Emmanuel Holder
Bretagne Vivante - SEPNB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2

Tél. : 02 98 49 07 18 - Fax : 02 98 49 95 80 - Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site internet : www.bretagne-vivante.org

Impression : Imprimerie du Commerce - Quimper / **Routage :** ESAT Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



JURIDIQUE

Projet de loi NOTRe¹

Les députés ont finalement voté l'intégration du SRCE² dans le Schéma Régional d'Aménagement, de Développement Durable et d'Égalité des Territoires (SRADDET) prévu par le projet de loi NOTRe qui va regrouper différents schémas régionaux et qui en reprendra les « éléments essentiels ». FNE³ demandait des garanties pour que les dispositions encadrant la politique TVB⁴ et le SRCE, votées dans la loi Grenelle II, ne soient pas affaiblies. Mais nos propositions ont été rejetées. La loi NOTRe conduit d'ores et déjà à une régression du droit de l'environnement car elle prévoit que le SRADDET (et donc la TVB) devra prendre en compte les projets d'infrastructure de transport et les activités économiques alors que c'est à ces projets et activités de prendre en compte le SRCE d'après le code de l'environnement. Par ailleurs, le gouvernement a

repoussé un amendement qui visait à associer les associations de protection de l'environnement à l'élaboration du SRADDET : où est la démocratie participative annoncée par le Président de la République ? Demandons que l'ordonnance prévue par la loi NOTRe précisant les modalités de substitution du SRADDET aux des différents schémas régionaux contienne clairement les garanties de non régression des dispositions encadrant la TVB. ■

¹ Nouvelle Organisation Territoriale de la République

² Schéma Régional de Cohérence Écologique

³ France Nature Environnement

⁴ Trame Verte et Bleue

Projet de loi Macron pour la croissance et l'activité

L'article 29 du projet de loi Macron limite les recours en démolition des bâtiments construits sur la base d'un permis de construire illégal. C'est une véritable incitation au passage en force. L'article autorisant, sans réel débat ni étude d'impact, le lancement du projet d'enfouissement des déchets nucléaires Cigéo a également été réintroduit. Reste à savoir s'il

sera conservé lors de la lecture finale à l'Assemblée Nationale, qui aura lieu sous peu. Retrouvez l'intégralité du projet de loi Macron sur www.assemblee-nationale.fr/14/projets/pl2447.asp ■

EN BREF

Les mammifères de Bretagne

Depuis 2010, Bretagne Vivante travaille avec le Groupe Mammalogique Breton et ses partenaires (Vivarmor Nature, Groupe des Naturalistes de Loire-Atlantique, ONCFS¹, fédérations des chasseurs) à la réalisation de l'Atlas des Mammifères terrestres de Bretagne. Ce travail collectif rassemble près de 120 000 observations réalisées par plus de 3 000 personnes sur les cinq départements de la Bretagne historique. Il a donné lieu à la publication d'un ouvrage de 304 pages qui est en vente en librairie et qui présente les techniques d'inventaire, les relations entre l'Homme - ce

mammifère étonnant - et les espèces sauvages, la mammalogie en Bretagne... Il consacre une monographie (avec, bien sûr, carte de répartition) à chaque espèce (non marine) de la région, des campagnols aux carnivores (Belette, Putois, Martre, etc.), des musaraignes aux ongulés (Cerf, Sanglier, etc.), des espèces amphibiens (Loutre, Castor, etc.) aux volantes chauves-souris. ■

¹ Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

ÉVÉNEMENT

Les Journées d'Automne

Comme chaque année, Bretagne Vivante a le plaisir de vous inviter aux Journées d'Automne, un week-end de rencontres et d'échanges pour tous les adhérents de l'association.

Cette année, nous nous retrouverons le samedi 7 et le dimanche 8 novembre à l'espace Montcalm à Vannes pour un week-end tourné vers les réserves naturelles de l'association. Venez découvrir les réserves du golfe du Morbihan, rencontrer leurs conservateurs et en apprendre plus sur leur ancrage territorial.

Ce week-end, placé sous le signe de la convivialité et du partage sera également l'occasion de rencontrer les hommes et les femmes qui, comme vous, font vivre cette association.

Il est indispensable, pour que nous puissions vous accueillir dans les meilleures conditions possible, que vous vous inscriviez en ligne sur www.bretagne-vivante.org avant le 25 octobre. Vous y découvrirez également le programme détaillé des festivités. ■

DEVOIR DE MÉMOIRE

Jean Didier



Jean Didier est mort à la fin de l'année 2013, à Clermont-Ferrand. Il a été secrétaire général de la SEPNB de 1966 à 1973. À la mort de Michel-Hervé Julien en septembre 1966, Jean Didier, qui était son adjoint depuis 1965, assure la poursuite de l'aventure avec

les collègues universitaires brestois Claude Babin, Albert Lucas et Jacques Garreau. Il va mettre en place la structure administrative de l'association, recrutant notamment une secrétaire, Mme Manac'h. Jean Didier était géologue. Sa thèse sur les enclaves des granitoides en a fait un scientifique reconnu et son ouvrage sur le thème demeure une référence internationale. Cela dit, il était avant tout un naturaliste, esprit ouvert, curieux, bon vivant. À l'époque, la thèse de doctorat comportait deux sujets et son deuxième sujet était sur la migration des oiseaux. Comme beaucoup de naturalistes, il était ornithologue, grand ami de Michel Brosselin avec qui, dès son arrivée à Brest, il découvrait la colonie de sternes et la nidification du Grand Gravelot sur les îles Trévoc'h. Michel-Hervé Julien pilotait la SEPNB depuis le muséum national à Paris. Jean Didier établira la SEPNB en Bretagne, multipliant les contacts avec les administrations, les préfets, « notabilisant » le SG¹ de l'association, ce que souhaitait Julien. Il assurait alors la fonction de « biologiste départemental », sorte de conseiller auprès du préfet. Son aura universitaire a contribué au large recrutement, à la SEPNB, d'universitaires bretons (y compris en Loire-Atlantique) ce qui a assis la réputation de l'association. Il était foncièrement naturaliste à la fois par la connaissance naturaliste généraliste et par sa passion pour l'ornithologie et la pêche à



la mouche... La protection de la nature était pour lui une évidence. La Bretagne lui doit entre autres l'introduction du Castor dans la cuvette de Brennilis... ce qui ne serait pas aussi simple à mettre en œuvre aujourd'hui. C'est le pêcheur de truite, et son amitié avec Pierre Phélipot qui est à l'origine d'un célèbre numéro spécial de *Penn ar Bed* consacré au saumon, puis de l'APPSB² aujourd'hui Eau et rivières de Bretagne. Au sein de l'association, il défendait une stricte neutralité politique qui a entraîné un désaccord sur la question naissante du nucléaire. Jean Didier a quitté le SG en 1973, trop occupé par son laboratoire de géologie en plein développement. En 1976, il est reparti à Clermont-Ferrand prendre la direction des Sciences de la Terre, succédant à son « patron » ; il poursuivra sa carrière avec diverses missions nationales au CNRS³ et au ministère de la recherche notamment. La SEPNB doit à Jean Didier sa structuration et une part de sa crédibilité scientifique.

^ Jean Didier guidant une excursion de géologie en Auvergne en 1967 avec les étudiants du Collège scientifique universitaire de Brest. À sa droite, Daniel Prieur et Marie-Thérèse Venec, étudiants devenus eux-mêmes chercheurs, et tout à droite de la photo, Claude Babin. Claude Babin a été à diverses reprises acteur de la SEPNB. Daniel Prieur est à l'origine du groupe « mammifères marins » de la SEPNB, premières racines du futur Océanopolis.

Jean Salaün

Jean Salaün est mort le 15 janvier 2015. Il a rejoint la SEPNB au début des années 1980. Il en a été le président de 1984 à 1988, puis de nouveau, dans une période difficile, en 1990-91. Jean a été le premier président de l'association non universitaire. Engagé à 16 ans, chef mécanicien, premier maître dans la Marine Nationale, c'était sa seconde vie après celle de garnement sur le port de commerce de Brest. Sa troisième vie fut celle d'ingénieur à l'Apave (bureau de contrôle), spécialiste des chaudières et autres machines, de l'eau dans les process de fabrication, il y a quelque peu bousculé les habitudes par sa rigueur, son exigence technique des contrôles et le respect des normes. Il a alors apporté à l'association une autre approche, s'investissant sur les problèmes des pollutions, du traitement des déchets, des installations classées. Représentant des associations au Conseil départemental d'hygiène du Finistère, ses analyses critiques des dossiers étaient redoutées et rapidement il s'est imposé, respecté par les ingénieurs des diverses DD⁴ au point qu'au final il s'est vu attribuer « le poireau » (mérite agricole), ce qui n'est pas si commun dans nos milieux ! Sans être un « ornithofurieux », il était aussi sensible à la nature, amoureux de la rade, des grèves de Logonna-Daoulas de sa jeunesse, de la mer en bon marin qu'il était. Il crée l'association Beva e bro Daoulas qu'il anime pendant plusieurs années. Il mène un combat historique pour la sauvegarde des zones humides de la rade de Brest, notamment au Bindy où il obligera le préfet à retirer les remblais illégalement autorisés sur le DPM⁵. Président actif sur le terrain, Jean Salaün apprenait ce qu'il ne savait pas ; c'est ainsi qu'il est devenu un spécialiste du droit de l'environnement et du droit de l'urbanisme, droits mis en pratique moult fois.

Jean Salaün est venu à la SEPNB au moment de la « crise interne » due à une gestion négligente des personnels, il s'en est éloigné au moment de l'autre « crise » liée à la gestion de l'association. C'était un homme chaleureux, un fidèle du canal historique. Entre temps, il y a été un président singulier mais marquant de son histoire.



Au-delà du compagnonnage associatif, j'ai eu le bonheur d'être l'ami durable de l'un et de l'autre et l'un comme l'autre m'ont beaucoup apporté au-delà de cette belle amitié. ■

MAX JONIN

Hommage à Michel LAINE, militant de la mer qui nous a quittés



Michel Lainé a été membre du Conseil d'administration de Bretagne Vivante de 2011 à 2014, jusqu'à ce que la maladie le contraigne à quitter les responsabilités qui étaient les siennes. Il est décédé le 18 février 2015.

Enseignant, militant syndical et politique, officier de réserve, Michel a rejoint notre association au moment de sa retraite. Sa démarche a d'abord été motivée par la volonté de protéger la mer. Il retrouvait ainsi l'intérêt de sa jeunesse pour l'océanographie. Son action militante a été de porter le projet de parc marin normand-breton, de dénoncer la main mise de quelques-uns sur le Domaine Public Maritime et de défendre une croissance bleue maîtrisée, respectueuse de l'environnement et des hommes.

Il faisait partie du groupe Mer, localement et régionalement, où ses connaissances et la pertinence des questions qu'il soulevait étaient appréciées. Il a donné du temps pour que notre association soit représentée dans les instances de concertation, en particulier il a fait entendre nos exigences au sein de la Conférence Régionale Mer et Littoral. Ses compétences de porte-parole, sa capacité à dialoguer, ses convictions exprimées dans le respect de l'autre y ont été reconnues. En tant qu' élu au Conseil d'administration de Bretagne Vivante, il a fidèlement participé aux décisions de notre association et porté les attentes de la section Rance Émeraude, soucieux de relier le local et le régional.

Michel nous laisse en héritage des valeurs d'engagement, de fidélité, de démocratie, de convictions partagées. Quelques jours avant de nous quitter, il nous rappelait qu'« il ne concevait pas de vivre si ce n'est pour s'engager et changer ce qui ne va pas ». ■

GÉRARD PRODHOMME

> « Il y a si longtemps et si peu. Je suis un tout jeune animateur d'été. Il fait bon vivre à Groix entre Pen Men et la Pointe des Chats, entre falaises et grenats. Cette année encore, Jean Salaün, en escale sur l'île, me fait la surprise d'une chaleureuse visite. Par cet échange en toute simplicité avec le président de la SEPNB, je ressens une profonde reconnaissance de mon jeune engagement pour la Nature. Ces souvenirs sont impérissables et m'accompagnent toujours. »
Arnaud Le Houédec

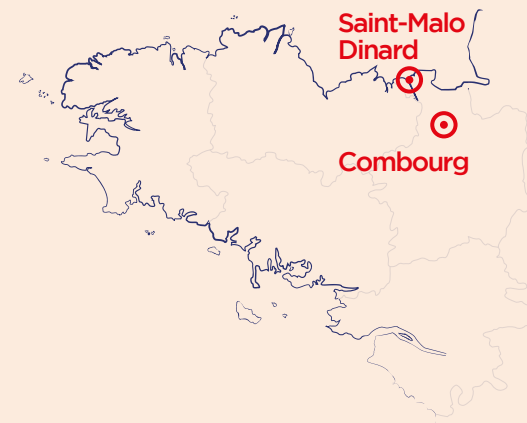
¹ Secrétariat général

² Association pour la Protection et la Promotion du Saumon en Bretagne

³ Centre national de la recherche scientifique

⁴ Directions départementales

⁵ Domaine Public Maritime



Connaître, protéger, partager, militer : Travaux pratiques en Rance Émeraude

Vous avez dit connaître ? Et partager ? Pour quelques militants bénévoles de la section Rance Émeraude, l'opération 2015 « Comptage des oiseaux des jardins » a été l'occasion de mettre en pratique ces mots résumant l'orientation de Bretagne Vivante. Deux conférences et une exposition sur ce thème ont ainsi été organisées.



À Dinard, c'est au sein d'une soirée interne à l'association AVF¹, qui a réuni 80 personnes, que l'intervenant de la section Rance Émeraude a pu présenter le bilan 2014 de l'opération « Comptage des oiseaux des jardins », et bien sûr familiariser l'auditoire avec le protocole et l'esprit de cette démarche de sciences participatives.

À Saint-Malo, c'est d'abord par une exposition photographique organisée par la SPASM², où quelques membres de Bretagne Vivante sont actifs, que la sensibilisation s'est faite. En une semaine, plus d'un millier de personnes l'ont visitée ; et 80 d'entre elles ont approfondi le sujet en participant à la seconde conférence qui a suivi.

Le caractère interassociatif de ces deux initiatives a permis de rencontrer un autre public que celui des fidèles de nos sorties naturalistes. Et, dans les deux semaines qui ont précédé, comme dans celle qui a suivi, de nombreux articles sont parus dans la presse locale.

À Combourg, c'est en milieu scolaire que nous sommes intervenus. Un CPISA³ y a été créé en 1960 par le Ministère de l'Agriculture avec pour mission essentielle la formation des futurs agriculteurs(-trices). Accompagnant l'évolution du territoire et de la société, dans les années 90, un nouveau pôle de compétences est créé autour de la filière paysage et, plus récemment, autour de la conduite de projet en développement durable. À la demande de la formatrice, la section Rance

Émeraude a été conviée à une journée d'échange sur le thème « Comptage des oiseaux des jardins » pour 40 personnes en BPA⁴ Travaux des Aménagements Paysagers, diplôme qui prépare aux métiers d'ouvrier paysagiste.

Cette journée a commencé par une présentation des différentes espèces rencontrées dans un jardin ou un parc, ainsi que leur rôle d'auxiliaire et la méthode à suivre concernant la pose de nichoirs utiles à leur installation. L'aménagement paysager du jardin a aussi été développé avec les différentes espèces végétales locales favorables à l'alimentation ou la nidification. La fin d'après-midi a été consacrée à une visite du parc de l'établissement afin de visualiser la pertinence des nichoirs en place, et les éventuelles modifications à apporter.

Vous avez dit protéger ? Et militer ? L'ensemble de ces actions a bien sûr été l'occasion de présenter plus largement le champ d'intervention de Bretagne Vivante, que ce soit dans le domaine de la protection des sites dont nous avons la gestion, ou celui de nos actions militantes quand des projets néfastes menacent la biodiversité. ■

GILLES DUPONT

▲ L'exposition photo à Saint-Malo



▲ Fauvette à tête noire



▲ Mésange bleue



▲ Accenteur mouchet

¹ Accueil des Villes Françaises.

² Société Photographique et Audiovisuelle de Saint-Malo

³ Centre de Promotion Sociale Agricole

⁴ Brevet Professionnel Agricole

Rendez-vous les 30 et 31 janvier 2016 pour un nouveau comptage des oiseaux des jardins dans toute la Bretagne historique !



TOUS ACTEURS DE NOS TERRITOIRES

Notre-Dame-des-Landes : la fin de l'histoire ?



© Gwénola KERVINGANT

▲ Les naturalistes en lutte (naturalistesenlutte.overblog.com)

Un énième article sur Notre-Dame-des-Landes signifie que le problème de la première ZAD¹ de l'histoire n'est pas réglé. Beaucoup d'amertume guide ces lignes quand on sait que depuis plus de 10 ans Bretagne Vivante a écrit, sans cesse, pour expliquer, alerter, argumenter... Avec bien peu d'échos par rapport à l'opposition de violences, celles de l'État qui impose son monopole de la violence légitime, et celle de la résistance qui ne veut pas céder à cette violence. On est probablement aujourd'hui dans la situation la plus proche du dénouement catastrophique attendu : une évacuation musclée de la zone occupée, des travaux destructeurs du merveilleux milieu naturel de la ZAD, la course effrénée vers l'urbanisation et la grandiloquence d'une infrastructure visant à émettre toujours plus de gaz à effets de serre (un paradoxe pour le pays organisateur de la COP 21²).

Notre-Dame-des-Landes a toutefois été l'occasion de bâtir une nouvelle manière de s'opposer aux grands projets inutiles et imposés avec les Naturalistes en lutte. Trois ans seront bientôt passés depuis l'appel aux naturalistes de décembre 2012, relayé et appuyé par Bretagne Vivante, qui a connu depuis de nombreux développements. On n'a pas vu le temps passer ! Chaque année l'approfondissement des inventaires, le travail collectif a permis à la fois aux naturalistes de se rencontrer, de travailler ensemble, de former des citoyens amateurs à l'écologie, de lutter, avec leurs moyens, contre l'aéroport, et tout simplement, de passer de

bons moments ensemble. Nous avons su nous mobiliser pour répondre, en moins d'un mois, à la contribution publique sur le dossier de dérogation pour les espèces protégées des porteurs de projet, pour convaincre et apporter des arguments au collège des experts scientifiques qui a rendu un avis défavorable sur la méthode de compensation. Puis nous n'avons eu de cesse de dénoncer les oublis des dossiers, et d'utiliser les compétences naturalistes des membres du collectif pour appuyer, améliorer les argumentaires juridiques, et politiques, en opposition à l'aéroport, expliquer l'intérêt de sauvegarder le bocage...

Tout cela en vain ? Sans doute que non car on aura la fierté de ne pas avoir baissé les bras, d'avoir mis en place une dynamique, qui pourra peut-être resservir, inspirer d'autres... Une dynamique qui a permis de convaincre, de montrer notre capacité à nous mobiliser. Une dynamique qui a permis de belles rencontres. ■

ROMAIN ÉCORCHARD & THIERRY AMOR

¹ Zone à défendre

² Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015

Comment observer et photographier la faune sauvage sans la déranger ?



© Jean-François NOBLET

▲ Observatoire enterré devant une mare

L'association de protection de la nature Le Pic vert a aménagé cinq cabanes d'observations dans les réserves naturelles qu'elle gère en Isère (38), en mettant au point un modèle d'observatoire original permettant d'observer et de photographier la faune sauvage de très près, sans la déranger.

Afin de faire connaître ce nouveau modèle d'observatoire Le Pic vert vient de publier une plaquette décrivant les plans et le matériel utilisés et permettant à chacun de construire sa propre cabane. Ce type de construction doit, bien entendu, se faire toujours dans le respect de l'environnement dans lequel il est intégré.

Ce document, rédigé par Jean-François Noblet, richement illustré, s'adresse aux gestionnaires d'espaces verts ou naturels, aux parcs animaliers, aux parcs nationaux et régionaux, aux réserves naturelles et à toutes les personnes qui souhaitent photographier les oiseaux dans leur jardin.

Cette plaquette numérisée est uniquement diffusée par mail à titre personnel. Elle est vendue 10€. ■

Pour la recevoir il faut envoyer 10€ par Paypal ou carte bancaire (<http://lepicvert.org/plaquette-observatoires.html>) ou par chèque ou virement à l'association Le Pic vert, 24 place de la mairie 38140 Réaumont. 04 76 91 34 33 ou contact@lepicvert.asso.fr en donnant le nom et le prénom de l'acheteur.

Découvrez une Bretagne durable et solidaire

MAGAZINE LOCAL et INDÉPENDANT

DE L'INFO, DES VALEURS.

Votre magazine éthique et territorial
www.bretagne-durable.info



Le musée de l'étang de la Forge

Un espace pour sensibiliser au patrimoine naturel

Pelouses et landes schistocoles ponctuent les coteaux du Don et du Petit Don sur près de 5 km au sein d'une ZNIEFF type 1 (100 ha). Les rivières se rejoignent dans l'étang de la Forge (6 ha), créé en 1668 par le Prince de Condé pour alimenter les forges hydrauliques. Du patrimoine bâti, il reste la halle du fourneau et la halle à charbon transformée il y a 30 ans en écomusée.

L'extraction du schiste ardoisier dans plusieurs carrières, dont celles de la Nantais à Grand Auverné (300 ouvriers au XIX^e siècle), a permis la réalisation d'un patrimoine architectural en maçonnerie de schiste. Les déblais ardoisiers et les scories jalonnent le site à la topographie marquée, apportant une qualité paysagère au sentier en boucle de 12 km. Les associations Les Amis de la Forge, Brème du Don et Bretagne Vivante ont initié la création du sentier en 1998, ainsi que la restauration d'une frayère à brochets et la gestion d'une partie de la lande. C'est donc tout naturellement qu'en 2011, la commune de Moisdon-la-Rivière sollicite ces mêmes associations pour « toiletter » l'exposition sur les forges. Elle confie alors à la section Bretagne Vivante de Châteaubriant la conception d'un volet consacré à la flore et la faune.

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Il a fallu deux années avant de voir naître l'espace consacré au patrimoine naturel. Comment s'y prendre, en partant de rien, pour présenter le patrimoine naturel ? Progressivement, notre vision se précise autour d'idées directrices :

- avoir une approche à l'échelle du paysage du site : géologique, écologique, architecturale et industrielle (forge, ardoisières), agricole ;
- associer outil pédagogique dans le musée et découverte réelle sur le site ;
- imaginer des supports variés, interactifs, dynamiques et évolutifs ;
- illustrer de façon artistique les habitats et leurs espèces.

LES ACTEURS DU PROJET

Nous avons besoin d'une vue d'ensemble du site dans une perspective adaptée à nos objectifs. Il nous fallait un aviateur-photographe. Alain, adhérent de Bretagne Vivante a effectué une mission ULM¹. « Une des difficultés était de survoler au plus près l'étang, et d'identifier les bons éléments du paysage, pas facile malgré les repérages faits sur carte. » explique-t-il. Fabienne, aquarelliste, a relevé le défi de l'appel d'offre et a été choisie par la commune : « La réalisation des illustrations pour le musée s'est révélée être un excellent challenge pour moi. Dessiner les différentes espèces et leur habitat a été très intéressant, aussi bien pour l'aspect graphique que pour la découverte de ce type de paysage. Le panoramique m'a donné du fil à retordre mais je suis heureuse d'en être venue à bout. Tout mon travail n'aurait pas pu se faire sans Bretagne Vivante. C'est une très bonne expérience. »

Michel a apporté ses compétences géologiques, nous, en tant que conservatrices des réserves, nos connaissances des différents éléments du site, Claude, son savoir-faire d'électro-technicien pour mettre en animation les différentes illustrations de Fabienne.

De son côté, l'association des Amis de la Forge a retravaillé les thématiques des forges et de l'histoire du site.

L'agence NÂONOUM a réalisé la scénographie proposant au visiteur une déambulation au cœur des diverses richesses patrimoniales du site des Forges.

Le Musée a été inauguré en juin 2013 par le maître d'ouvrage, la commune de Moisdon-la-Rivière. Il est géré par la Communauté de Communes de Châteaubriant via son office de tourisme. L'enjeu est désormais de poursuivre la dynamique autour de ce Musée avec l'ensemble des acteurs locaux pour le faire vivre. Nous souhaitons maintenant continuer à améliorer et enrichir cet espace nature dans le musée. ■

ISABELLE PAILLUSSON
& CHANTAL JULIENNE

< Affleurement schisteux avec
Bruyère cendrée, Josiane des
montagnes, Agrostis et Genêt



▲ Le site industriel des Forges de Moisdon-la-Rivière

Le Musée des Forges est ouvert de mai à septembre. En dehors de cette période, vous pouvez contacter l'office de tourisme pour des visites de groupes (02 40 28 20 90).

Pour une visite de l'espace patrimoine naturel, contactez la section Bretagne Vivante de Châteaubriant (02 40 07 23 30 ou chateaubriant@bretagne-vivante.org)

Le sentier pédestre est ouvert du 1^{er} mars au 14 septembre (fermeture pendant la période de chasse).
Plus d'informations sur : amisdelaforge.over-blog.com

> Bruyère ciliée et Ajonc nain

Toutes les aquarelles
ont été réalisées par
Fabienne Raimbaud.
Pour en voir plus :
fabie44.blogspot.fr



AU COEUR DES RÉSERVES

Les Ajoncs d'Or et La Motte

En 2013 et 2014, deux nouvelles réserves voient le jour sur les coteaux du Don amont : d'abord celle des Ajoncs d'Or, à Moisdon-la-Rivière, d'une superficie de 1,24 ha, propriété de la commune. Elle abrite la très rare Renoncule à fleurs en boules (*Ranunculus nodiflorus*), présente dans plusieurs mares temporaires. Puis, en 2014, la convention de gestion est signée avec le propriétaire du Landonnais à Grand Auverné, sur une surface de 86,29 ha. Le site est parsemé de déblais ardoisiers recouverts d'une flore xérophile, de pelouses sèches, de lande sèche et mésophile ; à noter la présence d'un lambeau de lande humide à *Erica tetralix*, de ptéridaie, fourré, haie, mares temporaires... 4 habitats d'intérêt communautaire, 11 plantes rares ont été identifiées, ainsi que plusieurs espèces faunistiques rares ou protégées comme le faune, la fauvette pitchou, le triton marbré, le crapaud accoucheur, la coronelle lisse et la couleuvre vipérine... l'inventaire est à poursuivre.

La réserve de la Motte : des propriétaires férus de jardin et de nature

La réserve de la Motte, d'une surface de 91,55 ares, fut la première créée sur le site en 2004. Elle fait suite à la redécouverte par Isabelle Paillusson de la renoncule à fleurs en boule dans deux mares en 1998. Une convention entre Bretagne Vivante, le Conservatoire

botanique et le propriétaire, M. Bourgeois, est signée en octobre 2004 pour la réalisation de travaux sur les mares par une entreprise locale. Le conservatoire a mobilisé, pour cette opération, une partie des droits d'auteur de l'Atlas floristique de la Loire-Atlantique et de la Vendée, qui ont été cédés par le Professeur Dupont.

La prairie de La Motte appartient également aux pelouses et landes schistocoles des coteaux du Don. Des mares, alimentées par les eaux de pluie et de ruissellement, se sont formées dans les cuvettes. Outre *Ranunculus nodiflorus*, protégée au niveau national, l'une d'elles abrite *Lythrum borysthenticum*, plante protégée au niveau régional. Mais ce sont aussi les amphibiens qui contribuent à l'intérêt de ces mares, avec 9 espèces recensées, dont 4 espèces de tritons avec le triton de Blasius et ses 2 espèces parentales, les tritons marbrés et crêtés. Avoir des espèces rares chez soi : comment le vit-on ? Réponse de M. Bourgeois, avec un humour teinté de fierté : « C'est mon titre de gloire d'avoir des espèces rares telles que *Ranunculus nodiflorus* et *Lythrum borysthenticum*, même si j'aurais aimé qu'elles soient plus spectaculaires ! Ainsi, tout n'est peut-être pas trop tard, avec ce qui perdure à la Motte, je me dis que l'agriculture intensive n'aura pas réussi à tout ratiboiser... ». ■

> Les élèves du Lycée Briacé (Le Landreau - 44) ont réalisé depuis septembre 2014 plusieurs chantiers sur les trois réserves. Ci-contre, en janvier dernier avec les propriétaires de la réserve de La Motte.



^ Le crapaud accoucheur



^ Mare Temporaire

CARNET NATURALISTE

Une grande séductrice à notre porte

Au printemps dernier, alors que nous nous familiarisons avec les nouveaux locaux du siège de Bretagne Vivante où nous allons à présent travailler, Luc, habitué du « nez dans l'herbe » (pratique très commune chez les botanistes) remarque les rosettes de feuilles d'une orchidée dans la pelouse de la cour. Les jours passent dans l'attente de voir, enfin, à quoi ressemble cette orchidée qui pousse au cœur de la ville. Cette invité surprise est d'autant plus appréciée que nous ne sommes pas tous des habitués du terrain. Fin mai, l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*) se dévoile. Si petite mais tellement colorée, elle se démarque dans le paysage gris des bâtiments de la ville de Brest. Fascinés par la belle, nous passons, chacun notre tour pour la regarder, la photographier. Les initiés livrent aux autres les secrets de l'Ophrys abeille. Cette petite orchidée, comme toutes les plantes, rivalise d'ingéniosité pour attirer les insectes et assurer sa reproduction par pollinisation. Véritable experte en séduction, l'Ophrys abeille se pare de belles couleurs, dignes des plus grands imitateurs, et émet un parfum identique à celui des phéromones d'une abeille solitaire femelle. C'est ainsi qu'elle attire le mâle qui, une fois ses espoirs d'amour envolés, repartira, emportant avec lui, le pollen à disperser au vent. La protection des 27 pieds d'Ophrys abeille est devenue l'affaire de toute l'équipe. Après tout, cette espèce est tout de même sur liste rouge ! Gwenaél, bénévole brestois, a donc placé des piquets pour délimiter le périmètre, pour le plus grand plaisir des agents

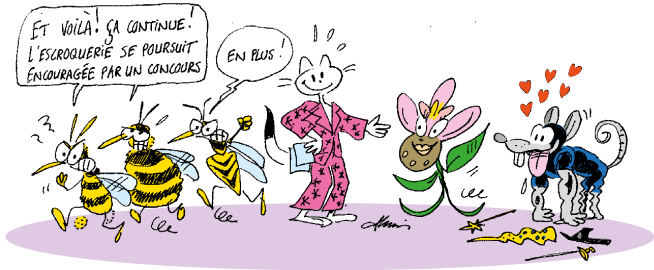


de la ville, perturbés dans leur travail par le passage de la quinzaine de salariés brestois les invitant à ne pas couper la belle Ophrys. L'idéal étant, en effet, qu'elle se resème pour qu'on la retrouve au prochain printemps. ■

LEÏLA BIZIEN



L'Hermine Vagabonde vous propose de partir à la rencontre d'autres champions du déguisement qui s'affrontent pour un concours dans « Le grand bluff ». Plus d'informations dans la rubrique « Éditions » de notre site internet : www.bretagne-vivante.org





Quand les réserves accueillent des professionnels des carrières

DE QUOI S'AGIT-IL ?

En 2014, l'UNICEM (Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction) fêtait les 10 ans de sa charte environnement mise en place sur le territoire national.

Dans le prolongement du partenariat avec Bretagne Vivante, débuté en 2010 (présenté dans la revue Bretagne Vivante n° 23), l'UNICEM Bretagne nous a donc à nouveau sollicités pour célébrer ensemble cet anniversaire. Leur souhait était de faire participer les carrières à des « chantiers nature » en dehors de leurs sites d'exploitation, via des actions de solidarité en faveur de l'environnement.

En partant de ce postulat, l'idée de les accueillir sur les réserves naturelles gérées par Bretagne Vivante est devenue une évidence. L'intérêt pédagogique de ces échanges était alors de faire, concrètement, un lien entre les expériences de gestion de l'association sur ses sites naturels et leurs déclinaisons dans des carrières (réhabilitation et réaménagement de sites, préservation et gestion de micro habitats même en période d'exploitation, etc.).

BIENVENUE À LA BALUSAIS ET AUX LANDES DU CRAGOU !

Ces deux réserves ont été choisies pour proposer des techniques de gestion différentes et facilement réalisables sans gros matériel, mis à part de l'huile de coude et de la bonne volonté.

Le 10 avril 2014 :

Réserve naturelle de La Balusais (35)

Située sur les communes de Gahard et de Vieux-Vy sur Couesnon. Propriété du Conseil Général d'Ille et Vilaine.

Ce chantier consistait à créer des haies bocagères à partir du modèle dit « de régénération spontanée » afin de favoriser l'apparition de nouveaux habitats.

L'idée est de constituer des « talus végétaux » en entreposant diverses couches de branchages le long d'un linéaire prédéfini et limité par une série de piquets. Cette structure végétale permettra par la suite la « capture » de graines et de fragments végétaux divers favorisant l'implantation des plantes ligneuses favorables au déplacement d'espèces animales telles que les amphibiens et les reptiles, entre autres.

Cette opération de génie écologique s'inscrit dans le plan de gestion du site de 25 hectares. Une soixantaine de personnes a participé à cette journée qui a débuté par un rappel de l'histoire de la réserve présenté par Arnaud Le Houédec, salarié de l'association.

Un des intérêts pédagogiques de ce projet, vient également du fait qu'il a été encadré et animé par une vingtaine d'étudiants en BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature),



encadré par Loïs Morel, leur professeur, lui-même conservateur bénévole de la réserve de la Balusais.

Enfin, pour joindre l'utile à l'agréable, et proposer un chantier moins pénible, les participants ont pu tout au long de la journée découvrir la réserve sous un angle naturaliste par le biais d'animations sur les amphibiens, les reptiles et les zones humides, menées, entre autres, par deux éminents spécialistes : Bernard Le Garff et Bernard Clément.

Le 19 septembre 2014 :

Espace Remarquable de Bretagne -Réserve naturelle Régionale du Cragou-Vergam (29)

Située sur les communes de Lannéanou, Le Cloître-Saint-Thégonnec, Plougonven et Scignac

Cette Réserve a été classée Espace Remarquable de Bretagne en 2008 par le Conseil régional de Bretagne.

Étrépage et bouchage de drains en zones humides

Deux techniques différentes ont été utilisées pour mener à bien ce chantier :

- L'étrépage : décapage de la couche de végétation superficielle d'une parcelle de lande humide de façon à remettre le sol à nu pour permettre à des plantes pionnières et patrimoniales de s'y installer.

- Le bouchage de drains : ces drains ont permis autrefois d'assécher une parcelle de 27 hectares pour y planter des résineux.

Afin de faire remonter la nappe d'eau et de restaurer les écosystèmes de landes humides et tourbeuses, ces drains ont été bouchés en les barrant avec des troncs d'arbres, puis en les colmatant grâce aux matières extraites

^ **Création d'une haie bocagère à La Balusais**

de la parcelle étrepée, transportées sur des « brancards ».

Une trentaine de personnes, armées de houes et de toute leur bonne volonté, ont participé à cette journée de vive transpiration, qui a débuté, en douceur, par la visite du site dans les pas d'Emmanuel Holder, conservateur salarié de la réserve.



^ **Étrépage sur les landes du Cragou**

ET ALORS ?

Ces deux manifestations ont présenté l'avantage d'une météo exceptionnelle et, de l'avis de tous les participants, ces chantiers physiques partagés dans la bonne humeur ont été une grande réussite.

L'intérêt d'un tel partenariat, tout à fait inédit, démontre que les actions communes avec les professionnels des carrières commencent à porter leurs fruits. Cette mutualisation des enjeux environnementaux permet d'aller vers un objectif commun : améliorer la prise en compte de la biodiversité dans les politiques d'aménagement sur nos territoires.

Et puis ces échanges sont, avant tout, des rencontres de personnes qui se retrouvent pour un projet commun et qui échangent des expériences professionnelles mais aussi personnelles. La valeur humaine fait toujours la différence dans ce type de relation et, dès lors que les gens s'entendent bien, on peut aller plus loin. ■

BRUNO FERRÉ

REMERCIEMENTS

à tous les participants, salariés, bénévoles et sympathisants de Bretagne Vivante, aux membres de l'UNICEM Bretagne ainsi qu'à tous les partenaires institutionnels.



De la réserve Paule Lapique à la section Trégor-Goëlo

En 2004, Bretagne Vivante est sollicitée pour recevoir un legs important dans les Côtes-d'Armor. Il s'agit, aux bords de la baie de Launay à Ploubazlanec, de 11 ha de milieux naturels variés, de 3 bâtiments et d'un capital financier. Après quelques mois de réflexion, une quinzaine de bénévoles locaux sont prêts à se lancer dans la mise en œuvre d'un projet qui réponde aux prescriptions testamentaires de Paule Lapique, la donatrice.

L'association accepte le legs et c'est « officiellement » en juillet 2004 que naissent la Réserve Paule Lapique et la Section Trégor-Goëlo qui regroupait alors quelques adhérents de Bretagne Vivante inscrits dans des sections proches du département. « Étudier et préserver les milieux naturels, mener en agriculture biologique les 2,5ha de terres cultivables, sensibiliser les publics aux questions écologiques... » tel était le cahier des charges. Beaucoup d'investissement bénévole, l'aide financière des collectivités et de la fondation EDF qui ont cru au projet, l'implication et les qualités des salariés qui ont intégré au fur et à mesure l'aventure et, bien sûr, le riche potentiel que nous offrait ce site légué par Paule Lapique... ont donné corps et âme à la réserve.

DE LA RÉSERVE ...

Dans un premier temps, ce sont les inventaires naturalistes et l'entretien du site qui ont occupé les bénévoles. Dès 2007, la nécessité d'employer un salarié à mi-temps s'est fait jour et les revenus du legs l'ont permis. Les grands axes de mise en valeur se dessinaient petit à petit pour aboutir à la réserve de 2014. Aujourd'hui, 3 sentiers de découverte parcourent le site à travers trois ensembles de milieux naturels spécifiques.

Le « sentier de la Trinité » borde 2,5 ha de fourrés qui ont été enclos dans le cadre d'un contrat Natura 2000 et livrés à l'agropastoralisme. Les chèvres et les boucs y ré-ouvrent la végétation. Le « sentier du Huitel » traverse 2,5 ha boisés (hêtres et chênes / sous bois if et houx) ; les opérations de gestion consistent essentiellement à éradiquer la végétation invasive. Le troisième sentier, « sentier de l'argiope », parcourt les terres cultivables, des lisières boisées et une zone humide récemment restaurée ; l'occasion d'une balade, accompagnée d'un livret qui dit l'intérêt pour la biodiversité, du verger, du jardin, des prairies, des friches ou des mares.

Les travaux sur la maison « Notéric » ont fait de cette villa datant de 1904 la maison d'accueil du public. Inaugurée en 2012, la salle d'entrée offre aux visiteurs une exposition permanente retraçant l'histoire du site, ses richesses naturelles et les actions menées pour que soit préservée la biodiversité. Ouvert sur la baie, un espace convivial, conçu pour recevoir des expositions temporaires, permet à une trentaine de personnes de se réunir. L'étage regroupe le bureau, une salle de documentation et 2 collections (l'herbier de E. Lebeurier et les pierres de J. Viellard).



En 2010 la création et le fonctionnement de l'éclo-gîte aidait à ce que Bastien soit employé à plein temps. Aujourd'hui, responsable du site, il est secondé par Elena qui, après 2 ans d'apprentissage à la réserve, nous a rejoint comme responsable des animations nature. Ces animations s'adressent à tous les publics lors des vacances et aux enfants des écoles et centres de loisirs, dans le cadre de partenariats établis avec les collectivités locales ou des structures comme les bassins versants, en périodes scolaires.

... À LA SECTION

Avec l'année 2015 s'engage une nouvelle étape ; celle d'une vie associative greffée sur la réserve et ouverte au Trégor-Goëlo. Avec l'appui de Bastien et d'Elena, des activités naturalistes, initiées par des bénévoles, sont proposées à toutes les personnes intéressées. Elles se développent dans le cadre de groupes thématiques.

... du comptage des oiseaux aux ateliers « pelotes », des inventaires batraciens aux sorties botaniques prolongées par la constitution d'herbiers, des chantiers nature à la création d'un jardin de plantes médicinales, du suivi des chauve-souris aux animations nature lors de journées événement... les pistes et propositions sont nombreuses et plusieurs sont déjà engagées. La réserve offre des possibilités d'accueil pour de nombreuses activités et pour se réunir mais c'est dans l'ensemble du Trégor-Goëlo que l'on souhaite faire entendre une voix pour la nature. ■

JEAN-YVES JALABER

L'ÉCOLOGÏTE PAULE LAPICQUE

Lorsqu'en 2009 nous prenions la décision de créer un gîte, en place de la maison restaurée de manière écologique et occupée 2 ans par le salarié qui nous quittait, c'était pour augmenter les revenus de la réserve et proposer un plein temps à Bastien. Il nous semblait, de plus, même si cette activité était nouvelle pour l'association, qu'il y avait là un moyen simple d'approcher la nature pour les occupants du gîte.

Les efforts des bénévoles qui l'ont mis en place et qui le gèrent depuis 4 ans sont amplement récompensés par les commentaires des hôtes qui l'ont fréquenté (une centaine de semaines depuis 2011). Ils disent le plaisir de trouver calme et simplicité dans une nature préservée, dont beaucoup découvrent les richesses. En témoignent, les extraits du livre d'or qui suivent...

« [...] Tous ceux qui sont passés nous rendre visite sont, comme nous, inévitablement tombés sous le charme. Un charme indéfinissable et pourtant si naturel, si simple, si évident ! Celui d'une nature qui nous ramène à l'essentiel... et que nous avons tant de mal à préserver. [...] Nous savons que cela n'est possible aujourd'hui que grâce à votre engagement et aux actions que vous avez su mener avec les autres membres de l'association Bretagne Vivante pour maintenir et développer l'esprit qu'une certaine Paule Lapique a souhaité impulser à ce merveilleux endroit. [...] »

Aude, Isabelle, Gilles et les autres

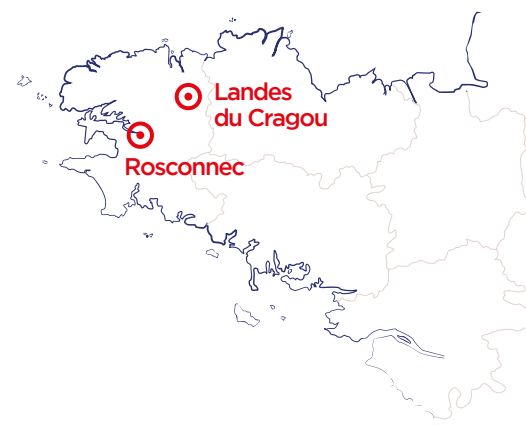
« Venant de Lausanne en Suisse. Plus de 1000 kilomètres... mais quelle récompense ! Le gîte d'abord, accueillant associant beaucoup de modernité avec des valeurs. C'est l'avenir ? ! Et la maison de la réserve ! Cadre reposant où nous nous sommes sentis bien. [...] Bref, nous avons passé une magnifique semaine ici avec en plus une incitation simple et pratique à préserver la nature. »

Maurice

« Belle découverte à tous points de vue ! Merci pour l'accueil, le joli bouquet d'hortensias et la déco de Noël, très appréciée par notre fille. Nous reviendrons certainement. »

Elisabeth

Pour découvrir et réserver l'éclo-gîte : www.gite-paule-lapicque



RÉSERVES

La force d'un réseau

On a beau envoyer des sondes sur des comètes, il n'y a toujours pas de machine qui puisse entretenir des landes tourbeuses et des tourbières sans risquer de s'enliser à jamais dans les profondeurs humides de la tourbe.

C'est pour cette raison que, depuis une vingtaine d'années, Bretagne Vivante utilise du bétail sur les landes tourbeuses et les tourbières de pente du Cragou pour limiter la domination de la molinie et le développement de la broussaille, décaper de petites zones où poussent des plantes pionnières, faire de belles bouses où viennent se nourrir les poussins de courlis, piétiner et bousculer des ajoncs, des saules et des bourdaines mais aussi attiser la curiosité des visiteurs ! Bref, le pâturage du Cragou est une expérience qui fonctionne et qui présente de multiples intérêts. Le seul problème est de savoir quoi faire des animaux en hiver quand la molinie sèche et perd toute qualité nutritive. Car, si la molinie n'est plus nourrissante, on ne peut pas laisser les animaux sur les landes sinon ils risquent de mourir de faim tant cette graminée constitue l'essentiel de leur fourrage. Jusqu'en 2012, l'équipe des monts d'Arrée remisait en hiver les animaux sur quelques prairies permanentes en périphérie du Cragou et les nourrissait en achetant du foin aux fermes avoisinantes. Depuis quelques années, le troupeau s'est étoffé pour entretenir de nouvelles landes tourbeuses mais aussi des landes mésophiles jonchées de souches de sapins et de rochers où la barre de coupe ne peut pas passer. Les prairies ne suffisaient plus et il fallait trouver de nouvelles idées d'autant qu'il n'est pas question de limiter la fougue de Gaspard, le taureau du troupeau. Car, si dans les mois à venir, Bretagne Vivante était désignée gestionnaire des parcelles que le Conseil général du Finistère achète à proximité de la Réserve naturelle du Venec, il faudrait certainement avoir recours au pâturage tant les milieux sont humides et peu praticables par des machines. Or, depuis que des vaches et des poneys broutent la molinie du Cragou, on sait que les adultes apprennent aux jeunes à repérer les trous d'eau, à éviter les plantes toxiques mais aussi que l'immunité des ani-



▼ Des vaches nantaises au service de la lande sur le Cragou

maux se construit au fil des ans et leur permet d'être moins sensibles à des maladies comme la piroplasmose, la « pisse rouge », transmise par les tiques. Il vaut mieux utiliser des animaux nés au milieu des bruyères pour entretenir les landes que d'aller en chercher qui n'ont été élevées que sur des prairies bien grasses.

DE LA MOLINIE AUX ROSEAUX

Bref, le troupeau du Cragou grossit et les prairies où les animaux passent l'hiver ne sont pas extensibles. Pour le foin, c'est plus facile depuis que Pierre, garde-technicien des réserves du Cap Sizun et de Rosconnec, fauche les roselières de Rosconnec au milieu des méandres de l'Aulne, en aval de Châteaulin. Les vaches nantaises du Cragou en sont folles et visiblement, ça leur profite bien puisque leurs formes n'ont jamais été aussi voluptueuses !

ZOOM SUR...

LA VACHE NANTAISE

La vache nantaise a longtemps été utilisée dans les marais de Brière comme une bête de travail. Les bœufs étaient réputés pour leur docilité et leur puissance. À la fin des années 80, les derniers représentants de la race étaient repris et élevés par la ferme de bois Joubert, un centre nature que Bretagne Vivante animait du côté de Donges (44). De peur qu'une épizootie n'élimine les derniers représentants de la race, deux vaches nantaises rejoignaient les landes du Cragou en 1992. Aujourd'hui, avec plus de 300 mères, la race nantaise n'est plus considérée comme menacée d'extinction : des agriculteurs en élèvent, une association promeut l'utilisation de ces animaux domestiques et le troupeau du Cragou sera bientôt constitué d'une vingtaine de têtes. Un animal qui a dans ses « gènes » l'habitude de brouter les marais de Brière ne peut que donner satisfaction sur les landes tourbeuses des monts d'Arrée. En tout cas, la nantaise peut dire merci à Bretagne Vivante !

À croire que leur mémoire cellulaire se rappelle du temps où cette race bovine pâturait les tourbières à phragmites des marais de Brière. Bien sûr, au bout de quelques chargements de foin entre Rosconnec et le Cragou, l'idée a germé de déplacer les animaux plutôt que les balles de foin car, si le bétail entretient parfaitement les landes tourbeuses, il n'y a pas de raisons qu'il en soit autrement pour les prairies aérohalines qui bordent l'Aulne. Sauf que le pâturage de Rosconnec ne pouvait se faire qu'en hiver quand les landes ne



▲ Le Dartmoor est un poney tout terrain.

nourrissent plus leur bétail ! Et le pâturage hivernal, c'est difficile à suivre surtout quand, d'une marée à l'autre, on peut voir disparaître la végétation sous quelques centimètres d'eau saumâtre... Là aussi, il fallait se poser la question de l'adaptation des animaux. Sauront-ils anticiper la montée des eaux et ne pas être emportés par les flots ? Inutile de préciser que les bouées pour des bestioles qui font autour de 500 kg, ça ne se trouve pas chez n'importe quel plagiste et que c'est une autre paire de manches pour leur expliquer comment les enfile ! Concernant le démenagement des animaux, les poneys avaient déjà l'habitude de changer d'air puisqu'ils rejoignent chaque hiver les pelouses du cap Sizun pour les entretenir mais aussi subvenir à leurs besoins.

TRANSHUMANCE HIVERNALE

À l'hiver 2012/2013, Bretagne Vivante faisait donc le pari d'envoyer une dizaine de ponettes Dartmoor pâturer les prairies aérohalines de Rosconnec entre le mois de décembre et le mois d'avril. Les animaux ont appris rapidement à se retirer dans les prairies qui restent au sec, quand l'eau de l'Aulne sort de son lit. La végétation herbacée ne semblait pas souffrir du piétinement hivernal, et les poneys, en broutant les repousses des phragmites dans certaines parcelles de roselières fauchées par Pierre, facilitaient la restauration d'une pelouse aérohaline mixte, idéale comme zone d'alimentation du phragmite aquatique. . Dès 2013, au vu de ces premiers résultats encourageants, une demi-douzaine de vaches nantaises se joignaient aux ponettes pour hiverner sur les marais de Rosconnec. L'affaire n'était pas gagnée car une vache est plus lourde, et moins lestée pour éviter l'enlèvement dans les fossés et canaux de drai-

nage... Sans compter que les infrastructures de Rosconnec n'étaient pas prévues pour supporter le passage répété des animaux et que l'hiver 2013/2014 fut particulièrement arrosé ! Les digues et les fossés en subirent les conséquences et Christian, le conservateur bénévole de Rosconnec, était passablement inquiet au vu de l'état de la végétation au sortir de l'hiver... Heureusement, le printemps nous a rassurés sur la résistance et la réactivité des espèces constituant ces pelouses aérohalines. En ouvrant des places non végétalisées, le piétinement a même localement favorisé le morcellement des prairies de chiendent maritime en créant une mosaïque avec agrostide stolonifère, fétuque rouge, plantain maritime, troscart maritime... Bien entendu, il a fallu réparer les digues et recreuser les fossés effondrés au cours de l'été avec des financements du Conseil départemental et du plan national Phragmite et repenser le plan de pâturage en conséquence. Au cours de l'automne, Bernard, garde-technicien au Cragou, et Pierre ont ainsi aménagé l'espace pâturable du marais en le fractionnant en cinq parcelles. Comme les tracteurs étaient en panne et que c'est beaucoup plus sympa de travailler au calme, Pierre a équipé ses ânes de traîneaux fabriqués à partir de surfs des neiges pour transporter au milieu du marais les poteaux qu'il avait débités sur place à partir des châtaigniers tombés l'hiver dernier dans les bois de la réserve. Les fossés, les digues et d'autres secteurs sensibles au piétinement comme les mares et les refuges hivernaux des reptiles et batraciens, sont maintenant protégés par des clôtures. Les bêtes sont revenues au cours de l'hiver 2014/2015 et le nouvel aménagement des marais de Rosconnec a permis de mieux anticiper les rotations entre enclos et de protéger les digues et autres fossés du piétinement du bétail.

UN RÉSEAU DE PÂTURES

Cette complémentarité entre deux sites gérés par Bretagne Vivante est la force de notre réseau de réserves. Avec l'intervention à venir du Conseil général en matière d'acquisition foncière, les surfaces gérées par l'association sur les marais de l'Aulne maritime devraient augmenter. Ce qui nécessitera un troupeau plus important dont une partie pourrait pâturer les landes de la périphérie du Venec si le Conseil général nous en confie la gestion... ce serait alors trois sites à fonctionner en interactivité. ■

EMMANUEL HOLDER

▼ Les ânes de Pierre transportant des piquets



© Steven THOMAS

POUR FABRICE NICOLINO

Voilà 10 ans que Fabrice Nicolino apporte ses passions, ses idées, ses colères et ses bonheurs pour clore en beauté la dernière page de *Bretagne Vivante*. Bien qu'il ait su que sa parole dans la revue était libre, il a toujours demandé si son texte convenait. C'est dire qu'il est pleinement un adhérent fidèle et revendiqué de l'association et, bien souvent, un relais pour nos combats. Ce fut, pour beaucoup d'entre nous, une marque de confiance et un encouragement qui ont compté.

Dans de multiples articles de presse, émissions de radio et de télévision, de livres et de pages de son blog *Planète sans visa*, il a été depuis plus de 30 ans un des très rares journalistes vraiment engagés pour la nature. Depuis *Le tour de France d'un écologiste*, ses livres sont le fruit d'un impressionnant travail d'enquête, que ce soit sur les pesticides, les biocarburants, l'industrie de la viande, les dérives du monde politique et associatif ou l'empoisonnement universel par les produits chimiques ou l'agriculture. C'est d'une discussion avec lui qu'est né le projet du collectif des Naturalistes en lutte contre le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes.

Pour toutes ces raisons, il a semblé que, plus que quiconque, il pouvait donner du sens au titre de « membre d'honneur » prévu par les statuts de l'association et le Conseil d'administration en a voté la proposition qu'il a bien voulu accepter. Il va de soi qu'il ne s'agit pas de l'honorer (c'est Bretagne Vivante qui peut l'être de le compter parmi ses adhérents) mais de marquer que nous sommes heureux qu'il soit un des nôtres à vie. Sa liberté de pensée, son esprit critique comme sa capacité à construire nous sont pour longtemps indispensables. ■

FRANÇOIS DE BEAULIEU

> Fabrice Nicolino en août 2015



PLANÈTE SANS VISA

Découvrez ou redécouvrez le blog de Fabrice Nicolino : fabrice-nicolino.com



FOCUS

LA MÉLITÉE DU PLANTAIN

CHARLES MARTIN
NORT-SUR-ERDRE (44)

Les prairies naturelles sont de véritables terrains de jeu et de contemplation. Débordantes de couleurs et de vie, quelques minutes passées à plat ventre et la magie opère. Les papillons font partie des plus beaux représentants de ce monde, minuscules par la taille, mais grands par le nombre, que sont les insectes. La Mélitée du plantain est sans doute un des plus communs. La fin de journée est propice à la prise de vue pour les papillons. La lumière est douce et les papillons beaucoup plus calmes. La journée de travail est terminée, mais elle ne fait que commencer pour moi.

Canon 7D – 300mm F/4 – Bagues allonges – iso 500 – 1/6 sec. ■

